

ÉDITO Par Francis Van de Woestyne

Le changement, ce sera plus tard...

Jetons un œil sur la photo de famille du nouveau gouvernement wallon. Il y a de bonnes nouvelles. Le nombre de ministres est réduit. Leur traitement le sera aussi, de même que le nombre de membres de chaque cabinet ministériel. Il ne faut pas tomber dans le populisme ambiant. Pour bien travailler, un ministre doit être bien entouré. Et les chefs de cabinet sont généralement de belles pointures intellectuelles qui, à responsabilité égale, pourraient gagner deux ou trois fois plus dans le privé. Mais les anciens cabinets étaient souvent des refuges pour toute une série de collaborateurs qui "doublaient" l'administration. Donc le signal est bon. Et le casting ? Dans les rangs libéraux, ce sont les fidèles des fidèles qui sont récompensés. Le ministre-président, Willy Borsus, et Pierre-Yves Jeholet, responsable de l'économie, sont deux valeurs sûres. Et la petite nouvelle, Valérie De Bue, hérite de compétences importantes : à elle les réformes de bonne gouvernance. Au CDH, la promotion d'Alda Greoli était attendue. Excellente technicienne, grande travailleuse, elle a la réputation de connaître parfaitement ses dossiers. Benoît Lutgen a joué la continuité avec Carlo Di Antonio et René Collin. La situation est cocasse : aux communales de 2018, Willy Borsus et René Collin se disputeront le maïorat de Marche. Ambiance assurée au gouvernement wallon ! Mais il y a aussi des déceptions. L'équipe est compétente, mais un peu "lisse". En secouant le cocotier comme il l'a fait, Benoît Lutgen a provoqué une soif de changement que son casting ne traduit pas. Il ne faut pas changer pour changer et il faut se méfier des ministres "gadgets". Et peut-être les personnalités contactées n'ont-elles pas été séduites par le projet ou refroidies par la brièveté de la mission. Mais Benoît Lutgen annonce régulièrement l'arrivée de renforts de poids, de transfuges inédits. Où sont-ils ? On aurait pu s'attendre à une entrée plus remarquée de la société civile dans l'exécutif. L'occasion est manquée. Ce sont les équilibres sous-régionaux qui, comme trop souvent, expliquent certains choix. Le changement, ce sera donc pour plus tard.